

Tribune de Genève



Supplément réalisé en partenariat avec la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève

CÉRÉMONIE DES GRANDS PRIX DE L'ÉCONOMIE

14 septembre 2023
Bâtiment des Forces Motrices

Avec le soutien de

En partenariat artistique avec

Coup de projecteur sur les pépites genevoises

Après le premier arbitrage moderne (1866), la création des Ports Francs (1887), la fondation de l'École de commerce (1888) ou l'essor des exportations grâce au carnet ATA (1961), la CCIG lance le Prix CCIG en 2005, rebaptisé Prix de l'économie genevoise en 2012, auquel s'ajoute la même année le Prix de l'innovation puis, en 2021, celui de l'égalité, pour finalement devenir les Grands Prix de l'économie.

Ce n'est un secret pour personne, depuis toujours, l'inventivité participe de la mission fondatrice de la Chambre. Déjà en 1865, le visionnaire Ernest Pictet comprend que la valeur unique du Canton réside dans son tissu entrepreneurial. C'est sur cette idée, qui perdure aujourd'hui, que la CCIG mène ses combats pour défendre l'économie genevoise dans toute sa richesse.

Qu'il s'agisse de PME, de multinationales, dont beaucoup figurent parmi ses 2500 membres, la CCIG entend récompenser les pépites de ce tissu économique à l'occasion de cette 12e édition des Grands Prix. Déclinés en trois thématiques - Économie, Innovation, Égalité - ils éclairent ces femmes et ces hommes qui, avec passion et détermination, créent de la valeur, recrutent les talents de demain et contribuent à la prospérité du Canton.

Sous la présidence lumineuse d'Anne-Sophie Dunand-Blaesi, le jury composé de douze personnalités est particulièrement attentif à sélectionner des profils qui incarnent l'avenir de Genève. Qu'elles en soient toutes ici chaleureusement remerciées: leur rôle est essentiel.

Depuis une décennie, la Suisse caracole en tête des podiums de l'innovation mondiale. Elle doit continuer d'enrichir la matière grise, véritable or noir de notre pays au territoire si exigü. Nul doute que, le 14 septembre, Genève fera honneur à cette réputation.

Vincent Subilia
Directeur général de la CCIG

L'économie genevoise à l'honneur

Plus de 300'000 personnes en emploi dans le secteur privé et près de 40'000 entreprises de droit privé, voilà à quoi ressemble l'économie genevoise (selon les derniers chiffres disponibles de l'Office cantonal de la statistique). Riches et variées, ces multiples facettes restent pourtant méconnues du grand public.

Il s'agissait de valoriser cette diversité. C'est pourquoi, dès 2012, la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG) a créé les Grands Prix de l'économie, avec le soutien de l'État de Genève et l'Office pour la Promotion des Industries et des Technologies.

Pour sa 12^e édition, la cérémonie 2023 se tiendra le 14 septembre au Bâtiment des Forces Motrices, en partenariat artistique avec Point Prod. Neuf sociétés genevoises

sont en lice. Pépinière, banque, régie ou expert en mesures électriques font ainsi notamment partie des finalistes de cet événement unique qui décernera trois prix: économie, innovation et égalité, ce dernier ayant vu le jour en 2021.

«Nous voulions honorer les entreprises dont la réputation et le rayonnement véhiculent une image positive et dynamique de Genève, indique Vincent Subilia, directeur général de la CCIG. C'est pour nous une occasion de mettre un coup de projecteur sur les sociétés qui font notre fierté et montrer le visage humain de notre économie.»

Depuis leur lancement, les Grands Prix de l'économie ont déjà récompensé vingt-huit enseignes. «Les membres du jury peuvent proposer des noms de PME et, depuis deux ans, ces dernières peuvent également postuler elles-mêmes. Nous les encourageons d'ailleurs à tenter davantage

leur chance», glisse la présidente du jury, Anne-Sophie Dunand-Blaesi, directrice générale d'Aprotec. Elle précise que pour participer, il faut avoir une majorité d'emplois à Genève et réaliser la majeure partie de son chiffre d'affaires dans le Canton.

Alors que trente sociétés concouraient pour l'édition 2023, le jury, composé de douze personnalités issues du monde académique et économique, s'est penché sur l'ensemble des dossiers. Après une première sélection, trois à quatre membres du jury ont rendu visite à une vingtaine d'entreprises. «C'est là que l'on comprend vraiment les métiers et l'âme de chaque société, relève la présidente. On se rend compte de la chance que nous avons d'avoir une telle variété et tant de qualités humaines dans nos PME.»

Les établissements ont été notés en fonction de critères stricts, parmi lesquels

figurent la politique en matière de développement durable et social, ou l'effort porté à la formation professionnelle.

«Ensuite, nous avons des critères précis pour chaque prix: pour celui de l'économie, nous sommes attentifs par exemple au rayonnement de la compagnie au niveau local et international», souligne Anne-Sophie Dunand-Blaesi. Amaris Consulting Sàrl, LEM International SA et Eskenazi SA sont les nominés 2023 pour cette catégorie.

Pour le Prix de l'innovation, c'est avant tout le caractère novateur du produit et la technologie mise en œuvre qui sont jugés. Amal Therapeutics, E-NNO et Metrolab Technology sont en lice.

Enfin, pour le Prix de l'égalité, le jury examine si la parité homme-femme à tous les niveaux de la hiérarchie est respectée, mais également si la politique des res-

sources humaines favorise la conciliation entre vie familiale et vie professionnelle. Piguet Galland & Cie SA, Jacquet SA et Moser Vernet & Cie SA sont les finalistes pour cette récompense.

«L'avantage, c'est qu'en procédant à trois nominations par prix, nous pouvons mettre en avant plusieurs entreprises, se réjouit la présidente du jury. C'est une très belle vitrine pour ces PME qui pourront ainsi disposer du titre de finaliste ou de vainqueur d'un des grands prix pendant une année.» À noter que le lauréat du Prix de l'égalité devra mettre à disposition d'autres sociétés deux à trois heures de son temps pour partager ses bonnes pratiques.

En attendant l'annonce des vainqueurs le 14 septembre, la CCIG vous propose de découvrir en détail les entreprises en lice, ainsi que les nominé-e-s qui se cachent derrière leurs succès. **Caroline Zumbach**

Au cœur de la transition énergétique

PRIX DE L'ÉCONOMIE

La société: LEM International
Activité: appareils de mesure électrique

Situé sur le campus technologique The Hive à Meyrin-Satigny, le nouveau bâtiment de 7000 m² de LEM International impressionne par son architecture lumineuse et annonce la couleur: l'entreprise se porte bien et son avenir s'annonce radieux. Leader mondial dans son domaine, la société conçoit et fabrique des petits boîtiers permettant de mesurer, capter ou réguler le courant électrique. Ses appareils sont de plus en plus prisés en raison de l'avènement des énergies renouvelables et des voitures électriques.

Cette success story à la genevoise a débuté en 1972, dans la cuisine d'un petit atelier carougeois. Jean-Pierre Etter crée alors, avec son frère et un ami, un prototype de capteur électrique permettant de mesurer le courant.

L'entreprise Electroniques-Mécaniques LEM SA voit le jour et commence à fabriquer des transformateurs de courant pour les trolleybus suisses. De nombreuses innovations lui assurent une



Andrea Borla, directeur financier de LEM International, et le directeur des opérations de production, Fabrice Pralong. STEVE JUNCKER-GOMEZ

croissance rapide. L'entreprise déménage dans les années 80 dans la zone industrielle de Plan-les-Ouates, où elle restera trente-cinq ans.

Aujourd'hui, devenue LEM International, elle compte 1700 employés, dont 250 travaillent au siège genevois. Une cinquantaine d'opérateurs œuvrent en

production alors que le reste de l'équipe genevoise est constitué de la recherche et du développement, de la vente et du marketing. La plus grande partie de la production (90%) a été progressivement délocalisée dans des usines situées en Chine, à Pékin, ainsi qu'à Sofia, en Bulgarie. Une nouvelle fabrique est actuel-

lement en construction en Malaisie. Elle devrait démarrer ses activités en janvier 2024. À noter qu'un nouveau centre dédié à la recherche et au développement a également ouvert ses portes à Nyon, il y a six ans, en soutien des activités menées au siège genevois.

«Nos marchés principaux se trouvent en Chine, en Allemagne, en France, en Italie, au Japon, en Corée et aux USA», indique Andrea Borla, directeur financier du groupe. Il précise que l'entreprise a complètement arrêté ses activités en Russie.

Pour ce responsable, une chose est sûre: LEM International continuera de se concentrer sur les capteurs électriques et ne compte pas s'orienter vers d'autres domaines.

L'entreprise concentre désormais ses activités sur l'automatisation de l'industrie, l'automobile (y compris les stations de recharge pour les voitures électriques), les énergies renouvelables (mesure du courant produit par l'énergie solaire et les éoliennes) et la distribution d'énergie. «Avec l'essor des véhicules électriques, le tournant de l'économie vers les énergies renouvelables et l'automatisation de l'industrie de manière générale, nous avons de nombreux champs d'action et sommes donc très confiants pour les années à venir», conclut Andrea Borla.

Caroline Zumbach

Les lauréats précédents

Les précédents Prix de l'économie genevoise ont été décernés à:

- 2012:** Groupe H
- 2013:** Procter & Gamble
- 2014:** Covance Central Laboratory Services et Gilles Desplanches SA
- 2015:** Union maraîchère de Genève
- 2016:** Induni & Cie
- 2017:** Banque Cantonale de Genève
- 2018:** Temenos
- 2019:** Serbeco
- 2020:** Toutes les entreprises genevoises (en raison de leur engagement lors de la crise sanitaire du Covid-19)
- 2021:** OM Pharma
- 2022:** Spineart

Le dernier lauréat, Spineart, est une société ayant pour mission de transformer la chirurgie de la colonne vertébrale en développant des procédures et dispositifs médicaux utilisés par les chirurgiens. Ceci afin d'améliorer la vie de leurs patients. Cette société est reconnue comme un acteur pionnier dans la simplification des procédures chirurgicales, la réalisation de prothèses de disques, l'impression 3D en titane et la traçabilité des implants chirurgicaux. Elle propose un portefeuille complet de technologies digitales d'assistance chirurgicale et de solutions procédurales. **CZH**

Des conseils et solutions technologiques sur mesure

PRIX DE L'ÉCONOMIE

La société: Amaris Consulting
Activité: société de conseil en technologie

Lorsqu'elle a vu le jour en 2007, la société Amaris Consulting avait tout de l'outsider face aux géants du secteur du conseil, tels que Capgemini ou Accenture. Pourtant, seize ans plus tard, elle a su se hisser parmi les grands en se spécialisant dans le conseil technologique. Aujourd'hui, elle fait partie du groupe de conseil en transformation international Mantu, dont le siège est à Genève et qui affiche un chiffre d'affaires de 780 millions de francs.

«Concrètement, nous accompagnons les entreprises dans leur transformation digitale et technologique et leur apportons un soutien stratégique», indique Ludovic Fournage, directeur des activités d'Amaris en Suisse. Il précise que les consultants de la société sont spécialisés dans l'informatique, l'ingénierie, les sciences de la vie et les télécommunications.

Pour comprendre en quoi consistent ses activités, il cite quelques exemples: «Nous avons développé le tableau de bord que l'OMS affichait sur son site lors de la crise de la Covid-19 afin de suivre l'évolution du nombre de patients concernés. Nous avons également créé un centre d'excellence en ingénierie mécanique pour les entreprises horlogères, afin de permettre de digitaliser les plans de leurs anciennes montres, grâce à des logiciels de dessin 3D,

et ainsi préserver le patrimoine de ces grandes maisons.» Parmi ses clients, la société compte notamment des marques horlogères, des banques, des sociétés actives dans la pharma et les dispositifs médicaux, dans l'industrie, l'énergie et le transport ainsi que des collectivités publiques ou encore des organisations internationales ou non gouvernementales.

En quelques années, Amaris Consulting, qui a vu le jour à Genève sous l'impulsion d'Olivier Brouhant - l'actuel CEO de Mantu - s'est développée à l'international. Aujourd'hui, Amaris Consulting, dirigée par Federico Corsi, est présente dans plus de soixante pays répartis sur tous les continents et compte 7500 employés (10'000 à l'échelle de Mantu, dont 500 en Suisse). Parmi ces derniers, 400 travaillent à Genève. La structure a la particularité de

compter environ 80% d'ingénieurs et affiche une moyenne d'âge de 33 ans.

L'entreprise a l'intention de maintenir son siège mondial à Genève. «Il y a peu de sociétés dans notre secteur qui ont été fondées en Suisse et ont une vocation internationale. Nous sommes donc très fiers de participer au rayonnement de Genève dans le monde», souligne Ludovic Fournage. Actuellement installée à côté de l'aéroport, la société déménagera prochainement près de la gare du Léman Express de Chêne-Bourg, où le groupe Mantu bénéficiera de 1400 m² de surfaces de bureaux flambant neufs. «L'idée est d'avoir de plus en plus d'employés qui viennent travailler en transports publics. Cela fait partie de notre politique environnementale.»

Caroline Zumbach



Ludovic Fournage, directeur des activités d'Amaris Consulting en Suisse. LUCIEN FORTUNATI

Ils créent des outils coupants de dernière génération

PRIX DE L'ÉCONOMIE

La société: Eskenazi SA
Activité: fabricant d'outils coupants

Tout le monde connaît le célèbre couteau suisse. Mais saviez-vous que l'art du découpage peut se décliner de multiples façons? Et qu'une société genevoise est devenue une référence dans ce domaine? Située derrière le Théâtre de Carouge, Eskenazi SA, plus communément appelée EZI, s'est spécialisée dans la fabrication d'outils de coupe, il y a plus de cent ans.

«Nos outils sont utilisés pour le microfraisage, le fraisage, le gravage, le perçage, le chanfreinage, l'alésage et le filetage de haute précision», indique le directeur de l'entreprise, Livio Elia. Sa société travaille principalement pour des entreprises actives dans l'horlogerie, la joaillerie, l'automobile, le médical, l'aéronautique ou la fabrication de machines-outils ou d'instruments de mesure.

La société a vu le jour aux Eaux-Vives en 1916, avant de déménager à Carouge en 1940. «Marcel Eskenazi était pharmacien à la base, mais il a vu le vent de l'industrialisation arriver et s'est lancé dans la fabrication d'outils de coupe qui tournent», indique le directeur. Depuis, la société n'a cessé d'élargir sa gamme et de se réinventer.

«En 2000, nous avons pris la direction de la micromécanique. Aujourd'hui, notre gamme n'est plus tout à fait la même. Nous proposons surtout des outils de petite



Livio Elia, directeur de la société Eskenazi, et l'un des robots en fonction dans les ateliers. MAGALI GIRARDIN

dimension qui ont un diamètre moyen de 0,2 mm!» Le catalogue de l'entreprise compte désormais 4000 références et 30% de son chiffre d'affaires concerne des outils faits sur mesure.

«On ne cherche pas le développement géographique, mais à aller plus loin dans l'innovation, notamment dans l'usinage des matériaux difficiles. Nous étudions par exemple des solutions, afin de pouvoir usiner avec nos outils des matériaux sans composants allergènes, tels que le nickel ou le plomb.» L'utilisation de laitons sans plomb et d'inox sans nickel est devenue incontournable dans le milieu de l'horlogerie et le médical.

L'entreprise, en collaboration avec l'Hepia et Innosuisse, a également développé une nouvelle génération d'outils qui disposent d'un minuscule canal permettant

d'amener le lubrifiant directement au point de contact entre l'outil et la pièce à usiner. «Ceci permet une qualité finale très largement supérieure aux outils traditionnels», se réjouit le dirigeant. EZI travaille aussi sur l'utilisation du gaz CO₂ comme lubrifiant et collabore avec le département de physique quantique de l'Université de Genève dans le but de développer un revêtement en 3D déposé uniquement sur les parties utiles de l'outil.

Parallèlement à ces innovations, l'entreprise s'investit dans la récupération et les économies d'énergie. En quelques années, elle a réduit de 35% sa consommation électrique et divisé par dix sa consommation d'eau, ce qui lui a valu de remporter le Prix de la transition énergétique des SIG en 2020.

Caroline Zumbach



À la pointe des vaccins contre le cancer

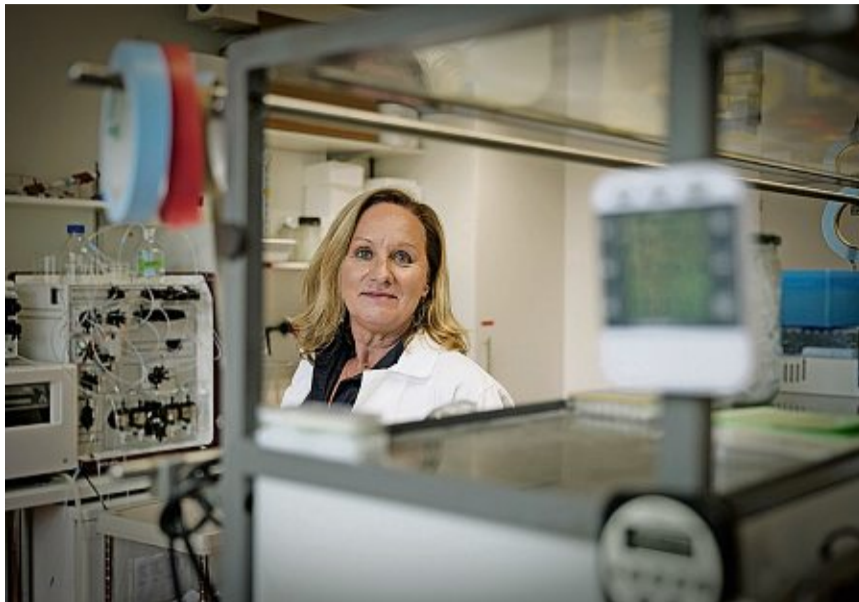
PRIX DE L'INNOVATION

La société: AMAL Therapeutics
Activité: société de biotechnologie qui développe des vaccins

Située le long de l'Avenue de la Roseraie, proche des Hôpitaux universitaires de Genève, la société AMAL Therapeutics développe des vaccins thérapeutiques novateurs contre le cancer, depuis plus de dix ans.

Créée en 2012 par la biologiste D^{re} Maïha Derouazi, (lauréate du prix européen de l'invention en 2022), cette start-up visait à poursuivre le développement d'une nouvelle classe de vaccins thérapeutiques, mise au point par sa fondatrice, avec la collaboration du D^r Paul Walker et du Prof. Pierre-Yves Dietrich de l'Université de Genève et des Hôpitaux universitaires de Genève.

Convaincue par le potentiel innovant de la jeune entreprise genevoise, la société pharmaceutique allemande Boehringer Ingelheim a fait son acquisition en 2019. À Genève, les scientifiques d'Amal Therapeu-



D^{re} Laetitia Devy-Dimanche, directrice d'Amal Therapeutics dans un des laboratoires de l'entreprise. LAURENT GUIRAUD

tics travaillent actuellement sur trois vaccins différents visant à stimuler le système immunitaire de patients atteints de cancer. Le premier est en phase d'essai clinique et concerne le cancer colorectal. Le second est destiné au cancer du pancréas et le dernier, dont la phase de recherche vient de débuter, vise le cancer des poumons.

«Concrètement, notre méthode fonctionne en trois étapes: une injection de notre vaccin novateur à base de protéines contenant des antigènes tumoraux présélectionnés, suivie de deux autres injections de produits différents qui vont booster le système immunitaire. En parallèle, le patient suit une immunothé-

rapie à base d'anticorps», indique la nouvelle directrice, la biologiste D^{re} Laetitia Devy-Dimanche.

Elle précise que les résultats cliniques initiaux du premier vaccin, réalisés sur une cohorte de 70 patients américains et suisses, sont attendus pour l'année prochaine.

Au total, 22 employés travaillent pour l'entreprise. À ceci s'ajoutent huit consultants externes. «Ils sont presque tous docteurs en biologie, chimie ou immunologie», glisse la responsable avant de préciser que son équipe couvre tous les champs de la recherche et du développement des vaccins, ainsi que les études cliniques.

Laetitia Devy-Dimanche est confiante en l'avenir. «Les vaccins sont utilisés depuis vingt ans pour lutter contre certaines maladies infectieuses, mais c'est maintenant qu'on arrive à prouver qu'ils peuvent être efficaces aussi contre le cancer. Grâce à eux, nous arrivons réellement à restimuler le système immunitaire. Il s'agit d'une alternative très prometteuse à la chimiothérapie. Alors que cette dernière détruit toutes les cellules, le vaccin, lui, permet de cibler et tuer uniquement celles qui sont cancéreuses.»

Caroline Zumbach

Les lauréats précédents

Le Prix de l'innovation a vu le jour en 2012. Depuis, une dizaine d'entreprises ont été primées pour des projets particulièrement innovants.
2012: WISE-philanthropy advisors
2013: Contexta
2014: Le CERN
2015: Qualimatest
2016: Agie Charmilles New Technologies
2017: Fondation Drugs for Neglected Diseases initiative (DNDi)
2018: OrbiWise
2019: ID Quantique
2020: HUG et Genève-Cliniques (pour leur engagement lors de la crise sanitaire du Covid-19).
2021: Plair SA
2022: Kugler Bimetal SA

Le dernier lauréat, Kugler Bimetal SA, conçoit et fabrique des produits métalliques antifriction associant bronze et acier. Ceci en combinant la fonderie traditionnelle avec la fabrication additive par dépôt laser d'alliages innovants. Ses produits se retrouvent dans près d'un avion sur deux dans le monde, au cœur des récentes éoliennes ou encore en tant que composant critique des pompes hydrauliques les plus performantes. **CZH**

Le boîtier qui dévoile les secrets des bâtiments

PRIX DE L'INNOVATION

La société: E-NNO
Activité: traitement, valorisation et analyse de données techniques et énergétiques du bâtiment

Comment mon chauffage réagit-il en cas de météo clémente, combien de temps met-il à réguler sa température? Quels travaux dois-je faire pour diminuer la consommation d'énergie de mon immeuble et répondre aux exigences légales? Voici les questions auxquelles répond l'équipe de l'entreprise E-NNO.

Située dans le quartier des Acacias, cette société qui a vu le jour en 2018 se veut précurseur en matière d'analyse des comportements des édifices.

À l'origine de ce projet, Maël Perret, ingénieur HES en énergétique des bâtiments, a eu l'idée de faciliter la collecte d'informations en utilisant la technologie. «Beaucoup de propriétaires passent leur temps à chercher des données de consommation de leur bien immobilier et ce n'est pas évident. Car contrairement aux voitures ou aux avions par exemple, les bâtiments ne sont aujourd'hui pas très intelligents. D'autant plus que notre parc immobilier est relativement ancien.»

Afin de parvenir à ce but, l'ingénieur et son équipe ont donc développé des boîtiers qui s'installent sur tous les types de chauffage et

collectent des informations qui sont envoyées toutes les quinze minutes à l'entreprise via un programme développé par cette dernière. Sur place, neuf des quatorze employés dédient leur temps au traitement et à l'analyse de ces données. Pour le plus de précision possible, l'entreprise a développé un partenariat avec MétéoSuisse. Ses spécialistes lui font parvenir toutes les quinze minutes un point météo ciblant la localisation du bâtiment concerné. «On peut ainsi voir comment se comporte le bâtiment lorsqu'il y a eu un orage ou du soleil. L'analyse de ces données multi-sources permet ensuite à un algorithme - que nous avons développé - de piloter automatiquement tout type de système de chauffage», indique le directeur de E-NNO.

À noter que le client a accès à tous ses bâtiments via un portail

web. «Cela lui permet aussi de prendre des décisions adéquates pour de futures rénovations.»

Aujourd'hui, E-NNO gère plus de deux millions de m² et pas loin de 500 bâtiments. La société indique que sur l'ensemble de son portefeuille, son action a déjà permis de faire 17% d'économie d'énergie sans que les propriétaires n'aient eu à faire de gros frais de rénovation.

Confiante, l'entreprise qui travaille avec le Canton, des communes, des propriétaires privés ou des caisses de pension, propose même de se rémunérer en facturant 50% sur chaque franc économisé. «Si on ne fait pas d'économie d'énergie, on ne facture rien. C'est une manière pour nous de garantir à notre client qu'il réalisera des économies.»

Caroline Zumbach



Maël Perret, ingénieur HES en énergétique des bâtiments, a fondé et dirige l'entreprise E-NNO. LAURENT GUIRAUD

Le leader mondial des magnétomètres est genevois

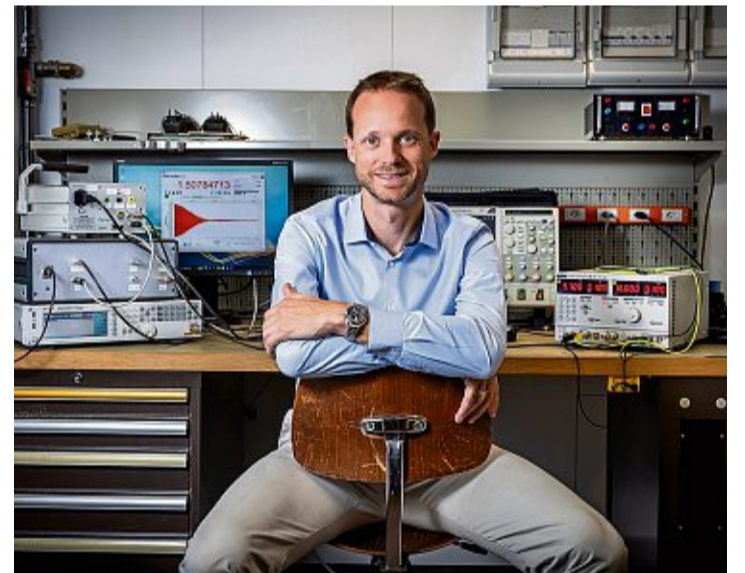
PRIX DE L'INNOVATION

La société: Metrolab Technology
Activité: mesures magnétiques de précision

Pour le profane, entrer chez Metrolab, dans la zone industrielle de Plan-les-Ouates, c'est comme pénétrer dans les laboratoires du professeur Tournesol. On trouve ici des bobines géantes, des sondes raccordées à des écrans dressant des courbes énigmatiques. L'ambiance est celle de scientifiques passionnés.

Les bureaux ont beau être modestes, on se trouve ici à la pointe de la technologie, chez le leader mondial des mesures magnétiques de haute précision. Créée en 1985 en lien avec les activités du CERN, Metrolab sert aujourd'hui des laboratoires de physique du monde entier (pour mesurer les champs magnétiques des accélérateurs de particules notamment). Et surtout - cela représente la moitié de son marché -, la société genevoise domine à quasi 100% le marché de la mesure magnétique lors de la fabrication et de l'installation des IRM (imagerie par résonance magnétique), lequel continue de croître à hauteur de 5 à 8% par an.

«Pas une IRM dans le monde ne voit un patient avant d'être passée par nos magnétomètres, qui permettent de mesurer les champs magnétiques et donc d'ajuster le fonctionnement de chaque machine»,



Stéphane Jotterand, CEO de Metrolab Technology, à Plan-les-Ouates. MAGALI GIRARDIN

explique Stéphane Jotterand, le jeune patron de la société.

Pour faire comprendre ce qu'est la mesure magnétique de précision au grand public, Stéphane Jotterand recourt à une analogie: «Les instruments que nous fabriquons et utilisons permettent de mesurer des champs magnétiques avec une précision qui serait celle d'un cheveu quand on veut mesurer la hauteur de l'Everest», explique-t-il. La technologie employée est celle de la résonance magnétique nucléaire.

La société, qui s'active sur un marché de niche, ne cesse d'innover. Politique rare, elle réinvestit 20% de ses recettes et 40% des heures travaillées dans la recherche et le développement. Cet engagement dans l'innovation permet à cette petite entreprise - elle compte

vingtaine d'employés, tous ingénieurs ou de formation scientifique - d'assurer sa compétitivité.

Outre la science et le médical, ses clients sont aussi issus de l'industrie. Son prochain marché porteur pourrait bien être le secteur en plein développement de l'automobile électrique. Les moteurs de ces voitures nécessitent des pièces aimantées et les constructeurs doivent être assurés de leur fiabilité. Or Metrolab, en collaboration avec l'Institut Fraunhofer en Allemagne, est en train de développer un nouvel instrument de mesure qui permet de contrôler la qualité des pièces. Cette caméra en 3D - on nous en a fait la démonstration - permet de visualiser les champs magnétiques et de repérer le moindre défaut d'une pièce aimantée. Fascinant! **Cathy Macherel**

PUBLICITÉ

Créateur de contenus originaux

www.a2p.agency

a2p

Développeur de solutions interactives

www.ideative.ch

idéative

Concepteur d'expériences immersives

www.narrative.swiss

narrative

Ensemble, construisons le storytelling de votre marque

pointprod-actua.group

Elle féminise les métiers de la terre

PRIX DE L'ÉGALITÉ

La société: Jacquet SA
Activité: pépinière et aménagements extérieurs

Savez-vous ce qu'ont en commun les courts de tennis du parc des Eaux-Vives, le nouveau terrain de football synthétique de Bardonnex et la récente place de jeux verniolane, composée uniquement de matériaux recyclés? Tous ont été réalisés par l'entreprise Jacquet SA.

Depuis cent seize ans, cette société familiale genevoise façonne de nombreux jardins, parcs et infrastructures sportives ou de loisirs aux quatre coins du canton et au-delà.

L'entreprise, qui a vu le jour en 1907, a débuté comme paysagiste, pépiniériste, et conceptrice des premiers terrains de tennis du canton, avant de conquérir tous les domaines de l'extérieur. Aujourd'hui, Jacquet SA compte 23 secteurs d'activité. Parmi ces derniers figurent par exemple l'aménagement et l'entretien de jardins, l'aménagement d'espaces urbains et de terrains de sport, les soins aux arbres et les travaux forestiers, le compostage et la valorisation à 100% de ses déchets verts, ou encore un atelier mécanique permet-



Aude Jacquet, directrice de Jacquet SA depuis 2014. LUCIEN FORTUNATI

tant d'entretenir ses véhicules.

Depuis sa création, cette société a été pionnière dans l'intégration des préceptes écologiques en se lançant dans les piscines naturelles, les toitures végétalisées et en convertissant sa pépinière en arboriculture 100% biologique.

Alors que ce secteur d'activité est historiquement très masculin, l'entreprise a développé ces dernières années une politique active en faveur de l'égalité. La no-

mination d'Aude Jacquet Patry comme directrice en 2014 (aux côtés de son père Eric Jacquet), marque d'ailleurs un tournant après quatre générations d'hommes à la tête de Jacquet SA.

Pour cette architecte paysagiste, active dans la société familiale depuis 1998, la féminisation de l'entreprise est sans conteste une plus-value. «De nombreuses femmes ont été engagées ces dernières années. Nous comptons aujourd'hui 15% d'em-

ployées dont certaines travaillent dans l'entretien ou la pépinière, des domaines qui étaient exclusivement masculins auparavant. Plusieurs secteurs de notre entreprise tels que l'arrosage, les travaux forestiers ou le broyage sont même dirigés par des femmes», se réjouit Aude Jacquet Patry.

Elle ajoute: «La question de l'égalité est très importante pour nous, mais cela nécessite un profond changement de mentalité et ça n'a pas forcément été toujours facile. Nous avons mis en place des ateliers participatifs sur le harcèlement au travail, afin que les collaboratrices de notre entreprise aient les clés pour affronter certaines situations.»

La société installe désormais des toilettes destinées aux femmes dans les chantiers où des employées travaillent. «Leur présence a amené un climat différent, peut-être plus équilibré, glisse la directrice. Les collaborateurs masculins nous sollicitent désormais, afin d'avoir plus de femmes sur le terrain et dans leurs équipes, n'est-ce pas un signe d'une réelle évolution?»

Au total, Jacquet SA compte aujourd'hui 220 employés à Genève et une cinquantaine dans sa filiale française, qui a vu le jour il y a plus de quinze ans à Étrembières. Si son siège se trouve dans un immeuble situé au cœur des Eaux-Vives, l'entreprise dispose d'un dépôt à Meyrin et de pépinières à Satigny, Bernex, Presinge, Veyrier et Troinex, cela afin de limiter au maximum les déplacements.

Caroline Zumbach

Un prix pour encourager l'égalité

Le dernier-né des Grands Prix de l'économie genevoise a été créé en 2021 dans le but de mettre en lumière la nécessité d'atteindre l'égalité en entreprise. Il récompense une société qui fait des efforts particuliers en la matière. Depuis sa création, deux lauréats ont été désignés: Loyco en 2021 et l'École Moser l'année dernière. Le premier propose à ses clients la gestion complète de leurs ressources humaines, assurances, gestion des risques, finances, fiscalité et marketing. Cette PME, qui compte plus de femmes que d'hommes, a séduit le jury par les nombreuses mesures mises en place pour favoriser l'égalité (télétravail, horaires modulables, temps partiel, congé maternité de 16 semaines payé à 100% pour tous les employés - quel que soit leur canton de résidence -, congé paternité de quatre semaines aussi payé à 100%).

La deuxième entreprise à avoir reçu ce prix - l'année dernière - est l'École Moser. Cette institution privée affiche une parité hommes-femmes tant à la direction qu'au conseil d'administration. Elle a mis en place un dispositif, certifié, contre le harcèlement et proposait un congé paternité déjà avant l'entrée en vigueur de la loi fédérale. **CZH**

La gérance immobilière où les femmes sont majoritaires

PRIX DE L'ÉGALITÉ

La société: Moser Vernet & Cie SA
Activité: régie immobilière

Imaginez une entreprise où les femmes seraient plus nombreuses que les hommes. Où celles-ci seraient à la tête de 62% des services et 80% d'entre elles seraient mères de famille. À Genève, cette société existe. Elle se nomme Moser Vernet & Cie SA et compte nonante collaborateurs. «Cette régie familiale est active depuis 1891. Mon père l'a rachetée il y a bientôt cinquante ans et lui a donné son nom actuel», glisse fièrement Sophie Mydske-Moser, une des quatre associés, qui nous reçoit dans ses bureaux de la rue Malombré.

La dirigeante est ravie que sa société fasse partie des nominés pour le prix de l'égalité et décrit avec passion cette structure dans laquelle elle travaille depuis huit ans. «Une de nos particularités, c'est que contrairement à nos concurrents, nous sommes actifs uniquement à Genève. Ce territoire a de nombreuses spécificités et nous avons développé au fil des ans des connaissances approfondies de son fonctionnement. C'est ce qui fait notre force et nous n'avons pas l'intention d'élargir à tout prix notre périmètre d'action», glisse-t-elle d'emblée.

Active dans tous les métiers de l'immobilier, cette petite régie de taille moyenne gère 450 immeubles, 8300 appartements lo-



Sophie Mydske-Moser est une des quatre associés de la régie que son père a rachetée il y a 50 ans. LAURENT GUIRAUD

catifs, 50 copropriétés et 800 lots individuels (villas et appartements de standing). Elle fait également du courtage, et de la construction à travers son service promotion qui réalise environ 150 logements neufs par année. «Le fait qu'on soit une société à taille humaine nous permet d'être dans l'opérationnel et de pouvoir rester proche de nos clients.»

Pour pouvoir travailler en harmonie, la direction mise sur l'ambiance de travail interne. «Nous avons toujours essayé de retenir nos employés sur le long terme en leur proposant des conditions de travail intéressantes. Aujourd'hui, 50% d'entre eux sont chez nous depuis plus de cinq ans et certains font partie de la deuxième génération d'employés. Leurs parents

travaillaient déjà pour nous!» se réjouit la responsable. Elle ajoute qu'afin d'assurer que les collaborateurs des différents services se connaissent, des apéritifs, sorties ou soirées jeux sont organisés tous les deux mois.

Comment explique-t-elle la forte présence de femmes dans la société? «Il faut savoir que le monde immobilier est historiquement très féminin, notamment car il y a beaucoup de temps partiels et d'administration, mais je crois que cette égalité s'est faite naturellement au cours des années.» Sophie Mydske-Moser explique cette évolution par une adaptation de l'entreprise aux besoins de ses employées. «Nous engageons volontiers des mères de famille, favorisons les temps partiels, autorisons le travail depuis la maison un jour par semaine et depuis cinq ans, nous avons une quasi-parité au niveau des salaires.»

L'entreprise tente également d'utiliser un maximum de vocabulaire neutre en termes de genre dans sa communication interne et a signé un mandat avec un médiateur externe afin que ses employées puissent voir quelqu'un de neutre en cas de harcèlement au travail. **Caroline Zumbach**

Quand la parité se hisse au sommet d'une banque

PRIX DE L'ÉGALITÉ

La société: Piguet Galland & Cie SA
Activité: banque privée

Chez Piguet Galland, la composition du comité de direction donne le ton: trois hommes et deux femmes sont à la tête de cette banque privée spécialisée dans la gestion de patrimoine sur le territoire romand. Afin de nous présenter la particularité de cette société, Carine Casteu, Chief Risk Officer et Olivier Calloud, Chief Executive Officer, nous reçoivent au siège genevois, situé à Champel.

«L'égalité s'inscrit pour nous dans une dynamique de responsabilité sociétale d'entreprise, glisse la première. Nous avons beaucoup travaillé sur ce thème ces dernières années et sommes notamment très fiers d'avoir obtenu le label Fair-on-pay en 2019 déjà (un label destiné aux employeurs qui s'engagent en faveur de l'égalité salariale). Ce dernier atteste que l'écart salarial entre les hommes et les femmes est conforme aux exigences de la loi sur l'égalité. Chez Piguet Galland il n'excède pas 1%», se réjouit Carine Casteu, avant d'ajouter: «C'est très rare dans le milieu bancaire.»

La responsable précise que sa société compte à ce stade 55% d'hommes et 45% de femmes. «Afin d'aller plus loin dans notre politique, nous avons également introduit la flexibilité du travail en permettant à nos employés de télétravailler deux jours par semaine et nous entrons en matière sur les demandes de temps partiel tant pour les hommes que pour les femmes. Ceci nous permet notamment d'être attractifs auprès de la jeune génération.»

Cette société faisant partie des nominés au Prix de l'égalité a la particularité de ne pas être originaire de Genève. Elle a vu le jour sous le nom de banque Michod en



Olivier Calloud et Carine Casteu dans la salle des coffres de la banque Piguet Galland & Cie SA. STEEVIE JUNCKER GOMEZ

1856 à Yverdon-les-Bains et son siège historique s'y trouve toujours. Si elle compte aujourd'hui des bureaux à La-Chaux-de-Fonds, Lausanne, Neuchâtel et Nyon, c'est bien sur le territoire genevois que se trouve son siège administratif et qu'elle réalise la plus grosse part de son chiffre d'affaires.

«Piguet Galland est issue de la fusion entre la banque vaudoise Piguet & Cie SA et la banque genevoise Franck Galland & Cie, indique Olivier Calloud. C'est à ce moment-là qu'il a été décidé d'installer notre centre administratif et opérationnel à Genève, car c'est une place financière importante. Il est donc plus facile de trouver les compétences nécessaires au développement de notre Maison.»

La société compte aujourd'hui 7 milliards d'actifs sous gestion. Au total, elle emploie 170 collaborateurs dont 110 travaillent à Genève. «Notre clientèle est avant tout locale à 80%. Nous travaillons notamment avec des entrepreneurs, des professions libérales (architectes, médecins, notaires) ou cadres dirigeants», relève la responsable. Au-delà de sa politique volontariste en matière d'égalité, Piguet Galland s'engage également depuis des années en faveur du développement durable et a rejoint cet été le mouvement B Corp (certificat pour les entreprises qui répondent à des normes élevées en matière de performance sociale et environnementale, de transparence et de responsabilité légale). **Caroline Zumbach**

PUBLICITÉ



HARSCH
The Art of Moving Forward
EXPERT DANS L'EMBALLAGE ET LE TRANSPORT D'ŒUVRES D'ART
www.harsch.ch

Tribune de Genève

Supplément de la Tribune de Genève
Rédacteur en chef responsable: Frédéric Julliard
Responsables du supplément: Caroline Zumbach, Cathy Macherel
Marketing: Florence Adler, Marie Vallet
Supplément réalisé en partenariat avec la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG)

Publicité Print Suisse romande
Tamedia Publications romandes SA
Direction: 11, rue des Rois, 1204 Genève
Tél. +41 22 322 40 00
Une publication de Tamedia Publications Romandes SA
Indications de participations importantes selon l'article 322 CPS: CIL Centre d'Impression Lausanne SA